



VOL. VIII, No 1

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 13 Janvier 1900.

Premières neiges

Les voici revenir les fleurs immaculées
Mystérieusement écloses dans l'azur !
Voici par millions les corolles ailées
Qu'un souffle d'Aquilon détache du ciel pur !

Salut ! fleurs de l'hiver, salut ! neiges candi-
[des
Dont toute la parure est faite de blancheur ;
Salut ! chers diamants fragiles et splendides
Que seule a travaillés la main du Créateur.

Oui, nous vous attendions depuis bien des
[semaines
O fleurs ! ô diamants l'orgueil de nos hivers.
Venez nous réjouir, venez charmer nos peines ;
A notre lyre enfin venez ôter ses fers.

Sur les gazons flétris aux souffles de l'automne
Étendez au plus tôt le tapis merveilleux
Où chaque astre verra resplendir sa couronne
Où tout le firmament projettera ses feux.

Là-bas, aux flancs noircis des montagnes
[altièrès,
Refaites les glaciers qu'ont rongés les soleils ;
Remplissez les trésors où nos larges rivières
Sûrement, tout l'été, puisent leurs flots ver-
[meils.

Aux astres dépouillés donnez des diadèmes ;
Prêtez votre dentelle aux branches des huis-
[sons ;

Allez porter la joie aux toiles elles-mêmes
Avec le doux linceuil de vos légers flocons.

Fleurs de neige, tombez lentes et solennelles,
Et sur nos fronts amis venez vous effeuiller ;
Venez frôler encore nos tremblantes prunelles
Et mettre à nos habits votre duvet léger.

Sur nos toits assombris et d'un aspect morose
Au plus vite jetez votre charmant manteau,
Et de chaque foyer devenez quelque chose
En attendant qu'au ciel brille le renouveau.

DERFLA.

A CORRIGER

Dans "Manrèze" de M. l'abbé F.-X. Bur-
que, numéro du 16 décembre 1899, deux er-
reurs typographiques :

- 1^o—A la 3^e strophe, 1^{ère} ligne, lire :
Quelle est cette aimable demeure...
- 2^o—A la 6^e strophe, 7^e ligne, lire :
Ses rayons les plus éclatants...

HISTOIRE DE CHICOUTIMI

CHAPITRE IV

LES POSTES

(Suite)

De 1761 à 1766, il résida tantôt à Montréal, tantôt à Saint-Henri de Mascouche qu'il desservit comme missionnaire pendant près de cinq ans. C'est de Saint-Henri de Mascouche qu'il partait, au mois de mai 1766, sur l'ordre du P. Glapion, pour aller mettre la dernière main à cette belle mission montagnaise, si pleine de foi et de piété, et dont il est resté l'apôtre le plus vénéré."

Lui-même enregistre fidèlement la date de sa prise de possession en ces termes, à la marge du registre paroissial de Chicoutimi.

"Le 5 mai 1766, à 6 h. de l'après-midi, j'arrivai missionnaire à Tadoussac, âgé de 42 ans et 9 mois, prêtre depuis 13 ans, 3 mois 2 jours, arrivé en Canada depuis 11 ans, dix mois et 5 jours, ce pays soumis aux anglais depuis 5 ans 10 mois et 2 jours."

Ces détails et plusieurs autres réflexions, souvent piquantes, semées çà et là dans les registres de ses missions, prouvent que le P. de la Brosse s'était parfaitement mis à l'aise dans son état de missionnaire, et en avait pris généralement son parti de cette vie de labeur et de privations qui s'ouvrait devant lui.

C'était un homme de haute tail-

le, robuste et d'une vigueur infatigable. Il supportait facilement les plus grandes privations. "On dit qu'il ne faisait qu'un seul repas par jour ; mais qu'il le faisait bon, quand il avait table garnie.(1)" Il lui arrivait de manger une outarde à son dîner. "Il allait toujours nu-tête pendant l'été. (2)"

Il savait à fond la langue montagnaise, et la fixa pour ainsi dire définitivement en composant en cette langue des alphabets, des catéchismes et des calendriers. Il répandit l'instruction parmi les peuplades qu'il visita. Aujourd'hui encore, son zèle porte ses fruits : presque tous les sauvages de nos bois savent lire et écrire.

Une écorce de bouleau leur tient lieu de papier ; n'importe quel objet pointu leur sert de plume ou de stylet. Quant à leur système postal, l'auteur du *Labrador et Anticosti* en donne une description fort originale, mais vraie. Nous ne nous y arrêterons pas. Qu'il nous suffise de dire que les sauvages, passant par leurs sentiers de chasse et connaissant tous les signes conventionnels, savent toujours trouver ces lettres déposées pour eux dans un tronç d'arbre, fixées sur une souche ou insérées dans le bout fendu d'un bâton fiché en terre.

LIVIOUS.

(A suivre.)

(1) Notes manuscrites.

(2) Ibid.